

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

Sortir

SUPPLÉMENT DE TÉLÉRAMA N° 3898 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

ISABELLE CARRÉ ET CATHERINE HIEGEL

RÉUNIES PAR
« LA SERVA AMOROSA »

25-9

1-10

2024

Il y a trente ans, Catherine Hiegel jouait Coraline dans «*La serva amorosa*», de Goldoni. Un rôle riche, dont elle transmet les clés à Isabelle Carré.

| *La serva amorosa*, de Carlo Goldoni, mise en scène de Catherine Hiegel | Jusqu'au 4 jan. 2025
| Mer.-ven. 20h, sam. 16h et 20h30, dim. 16h
| Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e | 01 42 08 00 32
| portestmartin.com
| 13,50-65,50 €.

«*Pas Scapin, pas Scapin!*» lui criait tendrement le metteur en scène Jacques Lassalle (1936-2018) en 1992, lors des répétitions de *La serva amorosa* à la Comédie-Française. Catherine Hiegel devait alors contenir son tempérament tout feu, tout flamme pour entrer dans la peau du personnage principal, qu'elle incarnait, cette «servante aimante» imaginée par Carlo Goldoni (1707-1793) en 1752, en hommage à une actrice dont il était tombé amoureux. Plus de trente ans après, la comédienne met en scène cette pièce qui l'a révélée au grand public. Et a choisi Isabelle Carré pour lui succéder. Les deux femmes se connaissent bien; elles ont travaillé plusieurs fois ensemble (par exemple dans *Arloc*, de Serge Kribus, monté par Jorge Lavelli, dès 1996 à la Colline). «*Je l'ai même vue jouer La serva amorosa à l'époque!*» confie Isabelle Carré. Et voilà que grâce au directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin, Jean Robert-Charrier, elles croisent de nouveau leur talent et leur lumière autour de cette pièce trop rarement représentée. Pourtant, *La serva amorosa* innove, casse les codes du théâtre classique. La règle des trois unités (de temps, de lieu et d'action) instaurée au XVII^e siècle y est mise en pièces par Goldoni, qui s'est aussi éloigné des sempiternels premiers rôles bourgeois pour faire d'une servante, Coraline, le pivot de son intrigue. «*Il est le seul auteur classique de cette envergure à avoir bousculé ainsi les conventions, analyse Catherine Hiegel. On ne retrouve pas ça du tout dans l'œuvre classique française.*»

La metteuse en scène, aujourd'hui âgée de 77 ans, en a 40 et quelques lorsque Jacques Lassalle lui propose d'interpréter ce personnage.

Jusqu'alors, elle était cantonnée aux rôles de soubrettes, qu'elle affirme aujourd'hui avoir toutes jouées. «*J'avais donc mangé mon pain noir pendant tout ce temps. Et, pour une fois, j'étais sur le devant de la scène. J'étais fière.*» Il y a de quoi! *La serva amorosa* version Lassalle a fait date dans l'histoire du théâtre, révélant de nouveau au public la richesse de cette intrigue longtemps ignorée.

Comment, dès lors, succéder à cette mise en scène inoubliable? Catherine Hiegel a dû faire table rase du passé, oublier les souvenirs qu'elle avait accumulés salle Richelieu, où le spectacle s'était joué. Elle a tout choisi, tout pensé, des décors aux costumes (signés Renato Bianchi, ex-chef costumier de la Comédie-Française, avec qui elle collabore depuis de longues années) en passant par les coiffures, «*pour que ce soit juste*», argue-t-elle. «*Il y a une émotion quand tous les éléments d'un spectacle concordent.*» Elle connaît bien la Porte Saint-Martin pour y avoir joué et monté plusieurs pièces. La cage de scène l'impressionne: «*Elle m'émeut, même. J'ai souhaité la conserver. Ainsi intégrée au décor, elle rappelle qu'on est au théâtre et que ce qui est montré sur le plateau est faux.*» L'artiste a aussi approfondi sa lecture de l'œuvre de Goldoni. «*Je crois que je suis allée plus loin dans ma réflexion sur la pièce que lorsque je l'ai jouée. Comme une archéologue, un métier que je voulais d'ailleurs exercer enfant, j'ai fouillé la conscience de chaque personnage.*»

UNE PIÈCE QUI SURPREND JUSQU'AU BOUT

«*Catherine cherche avec une exigence qui fait du bien, qui porte, qui transcende les choses. Elle est habitée par la pièce, animée d'une envie constante de rendre hommage à Goldoni. J'ai conscience que j'ai beaucoup à apprendre d'elle et c'est pour cette raison que je suis là*», confie Isabelle Carré entre deux répétitions. Le regard expert de Catherine Hiegel s'est formé au long d'une riche carrière. Quarante ans passés à la Comédie-Française! Entrée en 1969 après avoir hésité, elle en est sortie en 2009, virée par ses pairs. La plaie est encore à vif: «*Le soir de mon ultime représentation, j'ai regardé une dernière fois la salle Richelieu pour en*

UNE SERVANTE EN MAJESTÉ



« *Coraline s'adapte à ce qu'elle entend et à ce qu'elle voit, souffle Isabelle Carré. Catherine dit que c'est un Scapin en jupon et avec des larmes.* »

emporter le souvenir, comme lorsque l'on referme les portes d'une maison dans laquelle on ne retournera jamais. » Son statut de sociétaire honoraire l'autorise cependant à rejouer ponctuellement dans la maison de Molière, ce qu'elle a fait en 2010. Mais aujourd'hui Catherine Hiegel s'y refuse : « *C'est trop douloureux.* » Depuis son départ, elle a poursuivi ses engagements, défendant la création contemporaine qu'elle aime tant. Et retrouvé le théâtre privé, là même où elle est née.

« *Avant d'entrer à la Comédie-Française, à 22 ans, j'ai joué plusieurs années dans des pièces de boulevard. On m'appelaient même la nouvelle Jacqueline Maillan!* » Le théâtre, Catherine Hiegel l'a découvert grâce à son père, Pierre Hiegel, producteur de radio et critique musical. N'ayant pu assouvir son envie d'être comédien, il a tout misé sur ses enfants jusqu'à ce qu'enfin l'un d'entre eux cède à son désir. « *J'ai obéi* », se remémore la metteuse en scène. Aujourd'hui, elle transmet son savoir

à Isabelle Carré, qui a fait sien le personnage de cette *serva amorosa*, femme complexe à l'intelligence phénoménale. « *Coraline s'adapte sans cesse à ce qu'elle entend et à ce qu'elle voit, souffle l'actrice. Catherine dit d'elle que c'est un Scapin en jupon et avec des larmes. Je crois que c'est juste.* » Obstinée à vouloir réconcilier son maître, Florindo, avec Ottavio, le père de ce dernier, la servante dévoile, au fil de l'intrigue, une grandeur d'âme teintée de machiavélisme. Elle agit sans scrupule pour déjouer les manigances de Béatrice, nouvelle épouse du patriarche Ottavio, visant à priver Florindo de son droit d'hériter. « *Pour cela, elle utilise toutes les ressources qu'elle possède, y compris ses larmes. Sa quête est folle et admirable.* » La pièce surprend jusqu'au bout et se conclut par une tirade féministe que Coraline adresse au public : « *Vive notre sexe, et que crève sur l'heure qui ose en dire du mal!* » La *serva amorosa* mérite décidément d'être (re)découverte. — **Kilian Orain**